

Ecole & Cinéma - MÊME PAS PEUR !

Fiche 1 : Informations pratiques

Le dossier pédagogique départemental

mis en place par le bureau Art & Culture et Ciné Parc

⇒ Où trouver et télécharger le dossier pédagogique ?

Le présent dossier constitué de cinq fiches (Informations pratiques / Présentation du film / Avant la séance / Revenir sur le film / Pour aller plus loin (propositions de prolongements pédagogiques) est envoyé en version PDF par courriel à votre école.

Il est également disponible sur ces sites :

* La plateforme Agora du Bureau Art et Culture : <https://artdecole63.fr>

Pour y accéder, entrer le **code RNE de l'école** et le **mot de passe : ecole63**

Pour trouver le dossier : cliquer sur Fichiers (barre outil en haut à droite) puis dossier Arts visuels et sous dossier Ecole & Cinéma

* Le site de Ciné Parc : www.cineparc.fr

Pour trouver le dossier : rubrique Education à l'image / Ecole & Cinéma. Puis cliquer sur l'affiche du film concerné. (rubrique Education à l'image /Ecole & Cinéma)

* Le site du Pôle régional d'éducation à l'image : www.clermont-filmfest.org

Pour trouver le dossier : Rubrique Education à l'image/ dispositifs/ Ecole & Cinéma/ Programme Puy-de-Dôme

⇒ Où trouver les fichiers (image, vidéos, etc.) en lien avec le dossier pédagogique ?

* Les images (photogramme des films, banque d'images pour les pistes culturelles, etc. : <https://artdecole63.fr>

* Les vidéos et extraits sonores :

- <https://artdecole63.fr>

- <https://vimeo.com/fr/> : Cliquez sur «Se connecter» (en haut à gauche) puis deux rectangles blancs

apparaissent. Dans le premier bloc, inscrivez l'adresse suivante : **ecoleetcinema63@gmail.com** et dans le second le **mot de passe : grandecran** puis cliquez sur «Connection avec e-mail». Sur la page vidéo Ecole & Cinéma 63, rubrique «Gérer mes vidéos» (en haut à gauche) puis «Mes vidéos».

Les accompagnements pédagogiques nationaux

⇒ La plateforme Nanouk : <https://nanouk-ec.com>

Mise en place à la rentrée 2016, la plateforme s'organise autour de 4 espaces :

* **1 espace Enseignant** réservé aux enseignant.e.s mais aussi aux partenaires culturels. **Cet espace est accessible sur inscription avec votre adresse académique** (prenom.nom@ac-clermont.fr - Cf. tutoriel création ci-joint). Cet espace vous permet d'accéder à de nombreuses rubriques :

- Cahier de notes sur... : Autour du film, point de vue sur le film, déroulant, analyse de séquence avec extrait vidéo correspondant, promenades pédagogiques.

- Etoilement : Il permet aux enseignant.e.s et à leurs élèves de visionner des extraits du catalogue École et cinéma (environ 500) autour de motifs très variés (par exemple : la peur, le personnage, les procédés cinématographiques, etc.)

- Cinémalle : C'est une malle aux trésors ressource pour le travail en classe qui comporte la première séquence du film, les affiches des films, des photogrammes, un portfolio et une carte postale numérique. Chaque ressource est téléchargeable (l'extrait vidéo mis à part) et peut donc être vue et utilisée hors ligne.



Page d'accueil de la plateforme Nanouk



Pour accéder aux pages films, cliquer sur la bonne icône ou dans la liste des films en haut à droite.



L'icône de *Même pas peur !*



Page du programme *Même pas peur !* si vous avez créé un compte sur Nanouk. Les icônes rondes en haut de la page correspondent aux rubriques : cahier de notes, cinémalle, ...



Espace A l'école où l'on retrouve : résumé, cinémalle, carte postale numérique, étoilement...



Le travail sur l'étoilement peut se faire à partir d'un film ou de thèmes à retrouver dans «Motifs» (bandeau du haut)

Un nouveauté : le hors-connexion

L'accès internet (le débit, les postes, etc.) n'étant pas toujours optimum dans les écoles, la plateforme Nanouk s'est dotée depuis cette rentrée, pour l'espace enseignant, d'un accès hors connexion. Il permet de télécharger à l'avance images et extraits vidéos de la cinémalle (ainsi que ceux de l'étoilement) pour pouvoir les diffuser en classe sans connexion (uniquement sur un PC équipé du système d'exploitation Windows - à partir de Windows XP).

Cliquer sur l'icône «Hors connexion». Suivre numéro après numéro la marche à suivre. Choisir l'extrait en cliquant dessus puis cliquer sur «Lancer le téléchargement». Un dossier ZIP va alors être à votre disposition. Attention ne pas double cliquer dessus pour l'ouvrir mais faire un clique droit et choisir «Extraire tout». Un nouveau fichier est proposé (NANOUK avec une flèche verte). L'ouvrir ainsi les images et vidéos hors connexion sont alors disponibles.



Cliquer sur l'icône «Hors connexion»



Sélectionner l'extrait choisi



Clique droit «Extraire tout» pour dézipper



Fichier après avoir dézipper



Nanouk hors connexion

***1 espace A l'école** dédié aux utilisations pédagogiques dans le cadre scolaire (on y retrouve notamment la cinémalle et l'étoilement). Il faut avoir créé un compte enseignant.e. pour pouvoir y accéder.

***1 espace En famille** destiné à la consultation par la famille et à un plus large public. Cet espace permet à l'élève de montrer à sa famille une page consacrée au film qu'il a vu avec l'école. Il est composé d'un résumé, d'un extrait vidéo, d'une carte postale numérique et d'une proposition d'album.

***1 espace Cinémas** destiné aux salles de cinéma et à un plus large public.

⇒ La carte postale



Destiné à chaque élève inscrit dans Ecole & Cinéma, ce document cartonné élaboré pour chaque film est composé de plusieurs photogrammes au recto et d'informations diverses (résumé, extrait de dialogues, etc.) au verso. Il est à la fois le document de travail et l'«outil-mémoire» de la rencontre avec le film.

Au recto, une mention à l'espace «En famille» de la plateforme Nanouk est mentionnée.

Ces cartes postales sont à récupérer soit lors des animations pédagogiques, soit auprès de votre circonscription, soit lors des projections.

Ecole & Cinéma - Même pas peur !

Fiche 2 : Avant la séance

Même pas peur ! est un programme de **5 courts métrages autour du thème de la peur**. Il a été créé spécialement pour le catalogue **Ecole & Cinéma** par l'équipe nationale du dispositif en collaboration avec l'Agence du Court Métrage. Le programme s'est construit autour du film d'Abbas Kiarostami *Le pain et la rue* et propose un traitement original, riche et varié sur la thématique de la peur. Voici les films du programme :

- **Allez hop ! de Juliette Baily** - France - 2013 - dessin animé - 7mn30
- **Le pain et la rue d'Abbas Kiarostami** - Iran - 1970 - prise de vues réelles - 10mn
- **La saint Festin d'Anne-Laure Daffis & Léo Marchand** - France - 2007 - film d'animation - 16mn
- **Shopping de Vladilen Vierny** - France - 2013 - prise de vues réelles - 8mn30
- **La grosse bête de Pierre-Luc Granjon** - France - 2013 - papier découpé - 6mn30

Une fiche sera consacrée à chacun des films du programme.

« **Même pas peur !** », titre de ce programme, renvoie à une **expression liée à l'enfance où, pour conjurer la peur, on fait semblant de nier son existence**. Et pourtant, il va bien falloir la regarder en face, puisque ces cinq courts métrages offrent de multiples occasions de l'approcher de plus près. **Alors plutôt que fermer les paupières dans l'obscurité de la salle de cinéma, allons plonger les yeux grands ouverts dans le bain des sensations qui la composent et décortiquons-la pour mieux la comprendre.** » Julien Marsa/Plateforme Nanouk/Même pas peur/le point de vue de l'auteur

Quelques propositions pour préparer la projection du film avec les élèves : s'interroger, faire des hypothèses et créer un univers d'attente.

Discussion autour du thème de la peur

⇒ Parler de ce thème

- * Qu'est-ce qui vous fait peur au quotidien, à l'école, à la maison ?
- * Et plus particulièrement au cinéma... Avez-vous déjà eu peur au cinéma ? Qu'est-ce qui vous fait peur ? Avez-vous en souvenir une scène précise qui vous a marqué ?
- * Y a-t-il des moyens de dépasser sa peur ? De la contrôler, de la surmonter ?
- * Comment réagit-on quand on a peur ? Y a-t-il des réactions de notre corps ?

⇒ Trouver des synonymes du mot Peur

- * Connaissez-vous d'autres mots pour parler de la peur ? Y a-t-il des peurs plus ou moins grandes ?

(Possibilité d'engager un travail sur le lexique : appréhension, inquiétude, crainte, peur, frayeur, angoisse, terreur, effroi, épouvante, panique, etc.)

⇒ Comprendre des expressions autour de la peur

- * Connaissez-vous d'autres expressions pour parler de la peur ?

- Avoir la peur au ventre, plus de peur que de mal, être mort de peur, avoir peur de son ombre, même pas peur, une peur bleue,
- Expressions populaires : avoir la frousse, la pétoche, les jetons
- Expressions sans le mot peur : avoir des sueurs froides, avoir la chair de poule, avoir le sang qui se glace dans les veines, etc.

Il sera important de « doser » cette discussion pour qu'elle ne devienne pas anxiogène mais un moment de réflexion sur le thème et ses différentes facettes.

Revenir sur la nature du programme de ce trimestre et son titre *Même pas peur !*

* Une spécificité pour ce trimestre : le programme est constitué de 5 films courts, des **courts métrages**. Savez-vous ce qu'est un court métrage ?

C'est un film dont la durée ne dépasse pas 30 mn. Le plus souvent, les courts métrages sont programmés dans des festivals, comme le festival de Clermont-Ferrand.

* Le titre de ce programme *Même pas peur !* est aussi une expression, que peut-elle signifier ?

«Même pas peur» est une expression familière qui signifie «Je n'ai même pas peur», «Cela ne m'impressionne pas». C'est d'ailleurs une expression plutôt enfantine, que l'on entend dans la cour de récréation. Elle peut parfois être utilisée un peu comme une fanfaronnade vis-à-vis des autres, mais aussi pour se convaincre, soi-même, se donner du courage...

Quelles hypothèses peut-on faire par rapport aux 5 films que regroupe ce programme ?

Ils vont sans doute traiter de la peur, montrer des choses effrayantes ? Les personnages vont peut-être se retrouver dans une situation inquiétante où ils auront à affronter leur peur, d'une manière ou d'une autre...

Observer des photogrammes de *Même pas peur !*

Après la description de chaque photogramme et l'émission des hypothèses des élèves en lien avec le thème du programme, il sera intéressant de donner le titre du film enrichir les réflexions.

⇒ **Photogramme 1** (à retrouver à la fin de cette fiche n°3 ou sur la plateforme *Agora Art et Culture*)



Description de l'image :

C'est une image d'un film d'animation. Dessin très épuré en noir et blanc. Une femme en maillot de bain se tient droite et immobile à l'extrémité d'un plongeur. Elle n'a pas l'air très rassurée.

Hypothèses lié au titre du film *Allez hop !* et celui du programme *Même pas peur !* : Elle veut sauter ou plonger, mais elle a peut-être peur, elle n'est pas sûre d'avoir assez de courage... Sautera, sautera pas ?

⇒ **Photogramme 2** (à retrouver à la fin de cette fiche n°3 ou sur la plateforme *Agora Art et Culture*)



Description de l'image :

C'est une image de film en noir et blanc. Ce n'est pas un dessin animé.

Nous sommes en présence d'un petit garçon qui est arrêté à l'angle d'une ruelle, au sol recouvert de terre, de sable. Il tient quelque chose dans la main. Si l'on fait référence au titre, c'est peut-être un pain, mais il ne ressemble pas à nos baguettes françaises. C'est long et plat. Peut-être le pain d'un pays étranger ?

Le garçon semble regarder quelque chose que l'on ne voit pas.

Hypothèses lié au titre du film *Le pain et la rue* et celui du programme *Même pas peur !* : Il aperçoit peut-être quelque chose qui lui fait peur de l'autre côté de la rue. Mais quoi ? Il s'est arrêté et il n'ose plus avancer... Franchira-t-il le pas ?

⇒ **Photogramme 3** (à retrouver à la fin de cette fiche n°3 ou sur la plateforme *Agora Art et Culture*)



Description de l'image :

C'est une image d'un film d'animation. Dessin en noir et blanc.

Un personnage se regarde dans un miroir. Sa bouche entrouverte dans un grand sourire laisse apparaître deux rangées de dents pointues et effrayantes. De qui peut-il s'agir ?

A l'arrière-plan, on aperçoit en reflet dans le miroir une fenêtre qui donne sur des immeubles et le visage d'un autre personnage, la bouche tirée dans une drôle d'expression.

Hypothèses lié au titre du film *Le saint Festin* et celui du programme *Même pas peur !* : Le titre parle de la Saint Festin... Est-ce une fête au cours de laquelle on organise des festins ? De quels festins va-t-il s'agir ? A qui peut faire penser ce personnage ?

⇒ **Photogramme 4** (à retrouver à la fin de cette fiche n°3 ou sur la plateforme Agora Art et Culture)



Description de l'image :

C'est une image d'un film en couleur. On aperçoit quelqu'un (sans doute un enfant si on se fie à la taille de ses mains) qui met dans sa poche une boîte où l'on distingue un visage de femme. C'est une boîte de teinture pour cheveux. Il semble être dans un supermarché : on voit un rayon derrière lui.

Le titre « Shopping » mot anglais qui veut dire faire des courses, conforte cette hypothèse.

Hypothèses lié au titre du film *Shopping* et celui du programme *Même pas peur !* : Il est peut-être en train de voler... Il va avoir peur de se faire prendre la main dans le sac...

⇒ **Photogramme 5** (à retrouver à la fin de cette fiche n°3 ou sur la plateforme Agora Art et Culture)

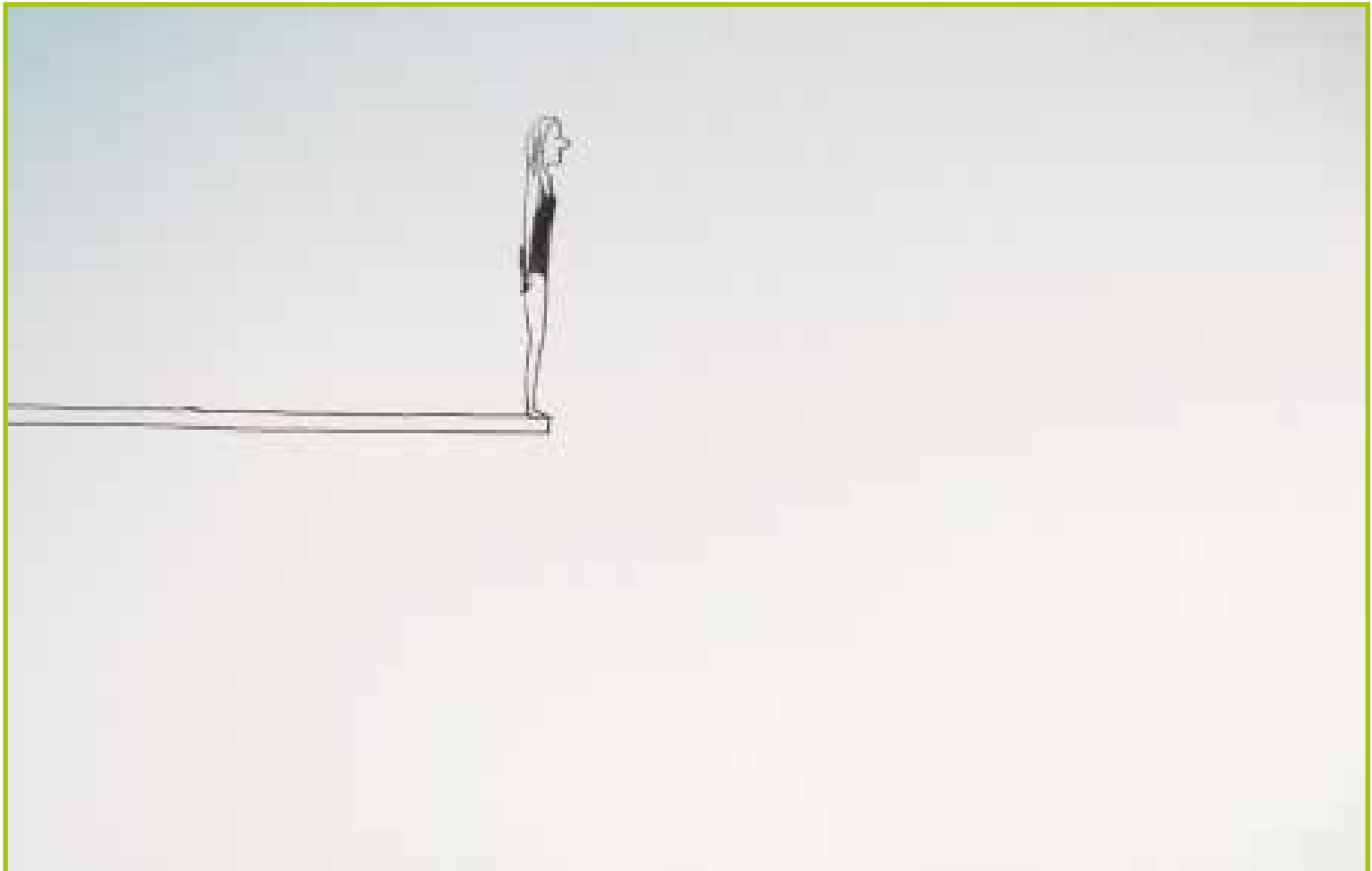


Description de l'image :

C'est l'image d'un film d'animation en noir et blanc. Entre deux rangées de bordures dentelées, on aperçoit au premier plan d'étranges visages dans les tons de gris. Des visages tristes sans beaucoup d'expression. Au deuxième plan, il y a une autre série de personnages. On ne voit que le bas de leurs corps. Ils ne bougent pas, deux d'entre eux ont les bras croisés. On ne sait pas trop ce qu'ils peuvent faire tous immobiles, comme s'ils attendaient quelque chose...

Hypothèses lié au titre du film *La grosse bête* et celui du programme *Même pas peur !* : Si l'on se réfère au titre qui parle d'une grosse bête, peut-on imaginer que les personnages viennent de l'apercevoir et la regarde droit dans les yeux ? Est-ce que les rangées dentelées sont les dents de la bête, sa bouche grande ouverte ? (Nous regardons les personnages comme si nous étions à l'intérieur de sa bouche ?)

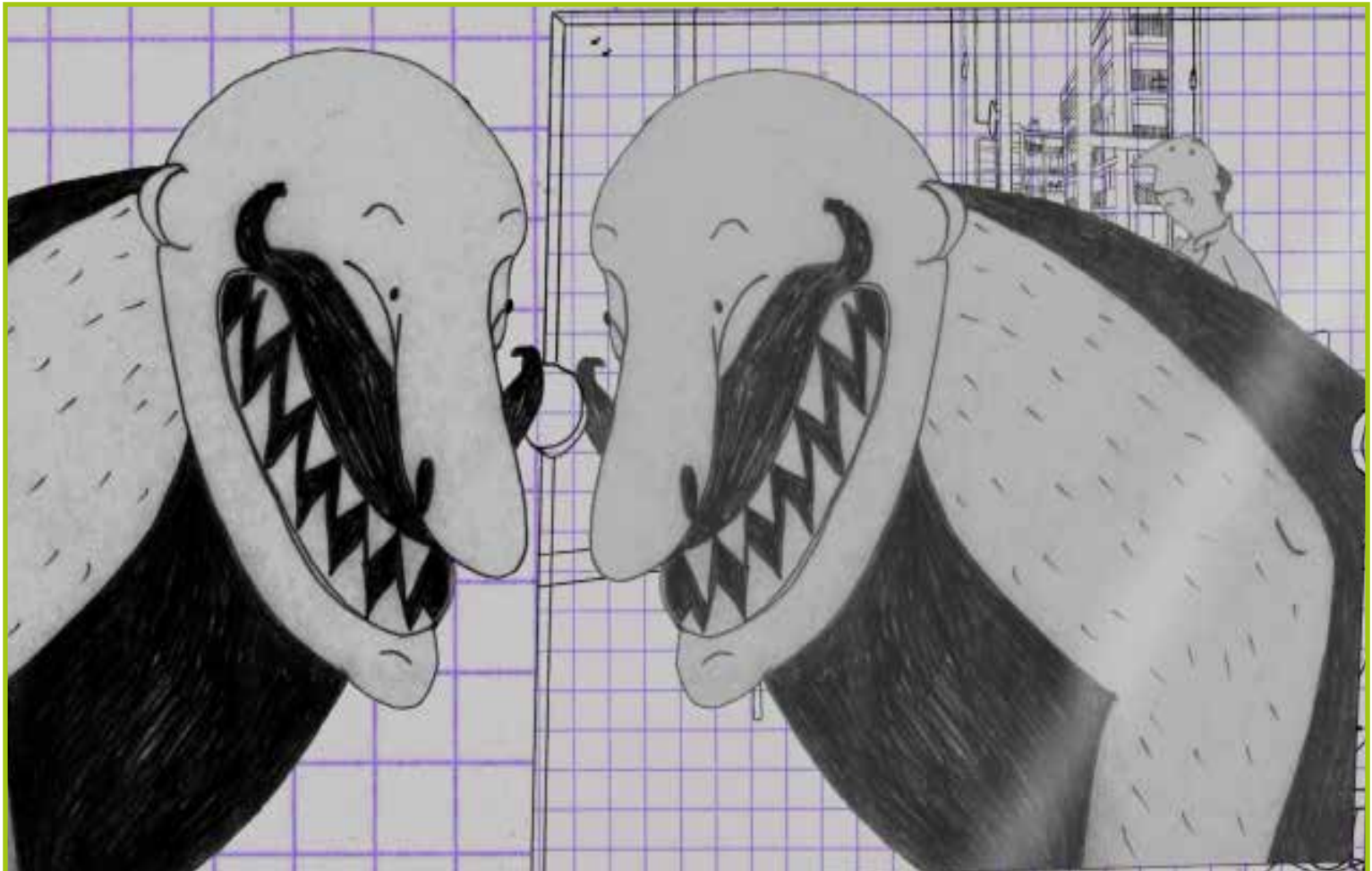
Allez hop !



Le pain et la rue



La saint festin



Shopping



La grosse tête



Le résumé de l'histoire

Une jeune femme avance sur le plongeur d'une piscine. Soudain, elle est assaillie de pensées qui l'empêchent de plonger. Après un long moment et de nombreuses hésitations, elle finit par se lancer. Une fois dans l'eau, elle semble soulagée d'un poids et effectue quelques gracieux mouvements de natation. Elle sort du bain, surprise que ce mauvais moment soit passé aussi vite. Elle finit par remonter sur le plongeur, tentant de se convaincre qu'il sera dorénavant plus facile de plonger puisqu'elle l'a déjà fait. Et pourtant, les mêmes doutes réapparaissent.

Juliette Baily, la réalisatrice d'Allez Hop !



Juliette Baily est réalisatrice de films d'animation et illustratrice. Elle est diplômée de l'ENSAD en cinéma d'animation et de l'ENSAAMA Oliviers de Serres en communication. *Allez hop !* est son second court-métrage. L'écriture de ce projet a été initiée en résidence à l'Abbaye Royale de Fontevraud en 2011. Son premier court métrage, *Pourville*, réalisé dans le cadre de ses études à l'ENSAD, a été sélectionné dans plusieurs festivals en France et à l'étranger, dont celui de Clermont-Ferrand et celui de Poitiers, Premiers plans.

Elle participe régulièrement à l'émission *Karambolage* diffusée sur Arte et au magazine *Astrapi* édité chez Bayard Presse. Elle dirige aussi des ateliers d'initiation à l'animation. Elle a réalisé une bande dessinée, *En avant toute ! Oui, mais vers où ?* qui a été publié en 2010 aux éditions Jean-Claude Gawsewitch et réédité ensuite au Livre de Poche en 2011. (Cf. www.transmettrelecinema.com)

- Le site de Juliette Baily : <https://cargocollective.com/juliettebaily>

- La page vidéo de Juliette Baily (avec *Allez Hop !* dans sa totalité ou encore de petits films de quelques secondes réalisés avec des post it) : <https://vimeo.com/user1743239>

Vous pouvez accéder à de nombreux documents de travail sur le film *Allez hop !* :

- Le scénario : http://my.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/2459_Scenario.pdf

- Les recherches graphiques :

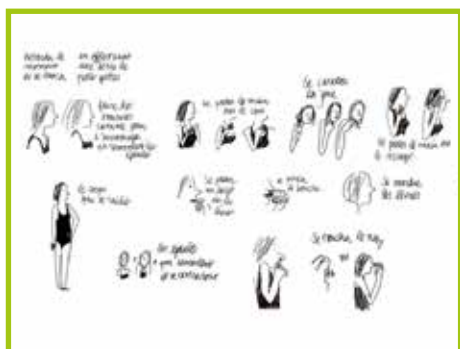
http://my.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/2460_Recherchesgraphiques.pdf

- Les notes techniques (références artistiques etc.) :

http://my.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/2461_Notetechnique.pdf

- Le story board : http://my.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/2461_Notetechnique.pdf

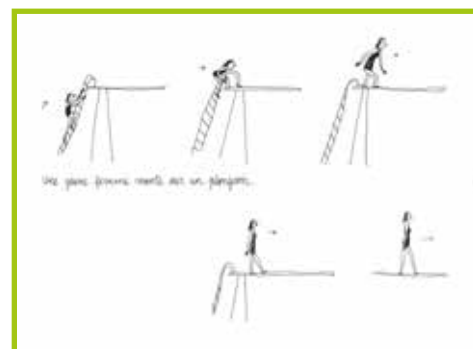
Documents également disponibles sur la plateforme Agora



Recherches graphiques



Note technique



Story board

Revenir sur le film *Allez hop !*

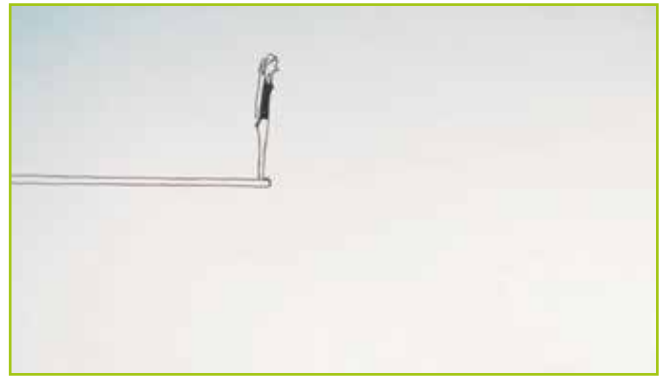
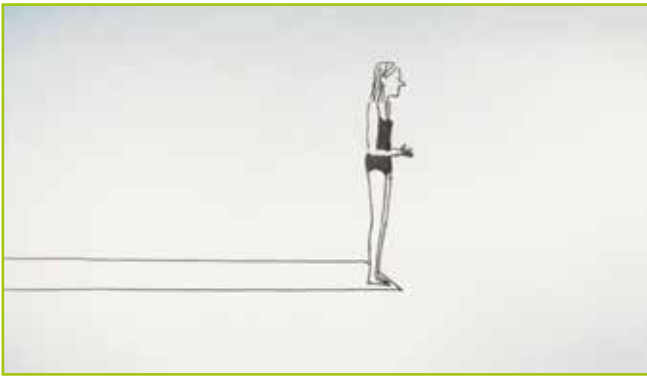
⇒ J'y vais ou j'y vais pas ?

(extrait vidéo à retrouver sur la page [vidéo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur la plateforme [Agora Art et Culture](#))

Dans cet extrait, qui se situe au milieu du film, la jeune fille qui est sur le plongeur s'interroge sur le bien fondé d'être montée sur ce perchoir. Cela fait alors déjà deux minutes que nous écoutons ses questionnements. Ici, le spectateur ou la spectatrice a accès aux pensées de l'héroïne. Moins spectaculaire que dans d'autres films du programme, la peur que ressent le personnage d'*Allez hop !* n'est pourtant pas moins tétanisante. Comment est-elle mise en scène ?

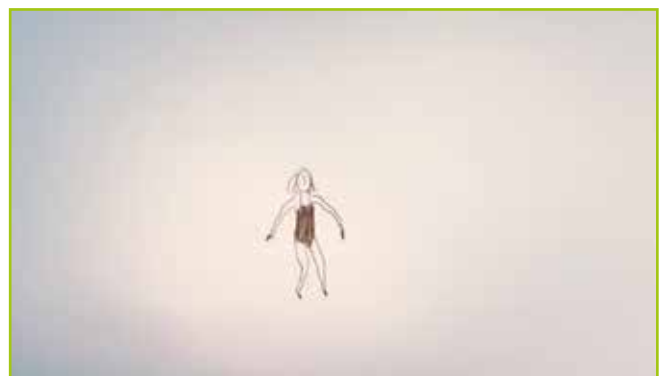
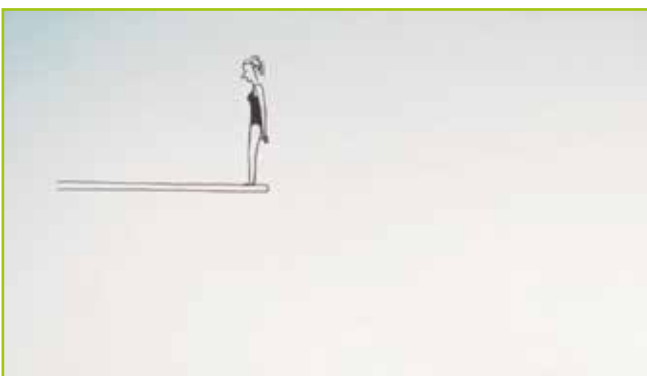
Commençons par l'image, quels éléments soulignent l'anxiété du personnage (et du spectateur et de la spectatrice)? L'espace est vide. Il n'y a que le plongeur et la jeune fille. Quelques sons lointains provenant de la piscine sont vaguement reconnaissables. Le personnage est seul face à lui-même.

Que va t-il se passer ensuite ? Le plan moyen va devenir un plan d'ensemble. Par ce changement d'échelle de plan, le plongeur va sembler encore plus haut et la jeune fille encore plus seule. A ce moment là, les sons lointains s'arrêtent, il n'y a plus que les paroles de la voix off.



Puis très symboliquement le plongeur va disparaître, s'effacer petit à petit, ne laissant plus le temps au personnage de s'interroger. Il va falloir agir malgré la peur. Cette disparition est accompagnée d'un roulement de tambour. Les paroles de la voix off deviennent nombreuses, s'enchaînent comme le tourbillon de pensées qui assaillit la jeune femme... Avant de sauter, enfin !

Le roulement de tambour s'arrête alors que la jeune fille prend une grande inspiration... Silence... Puis le bruit du corps qui atterit dans l'eau. Enfin une musique d'Erik Satie vient souligner le soulagement, la légèreté, la plénitude d'être dans l'eau, en bas...

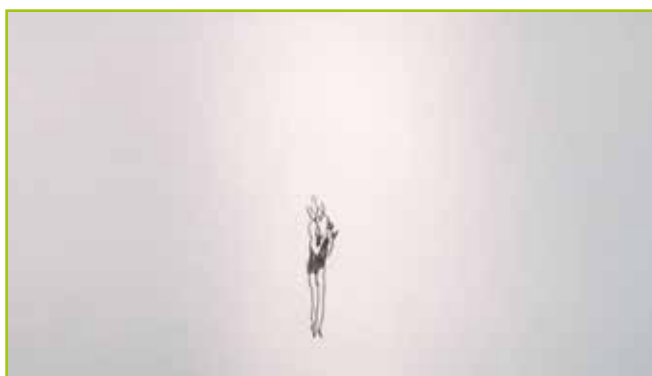
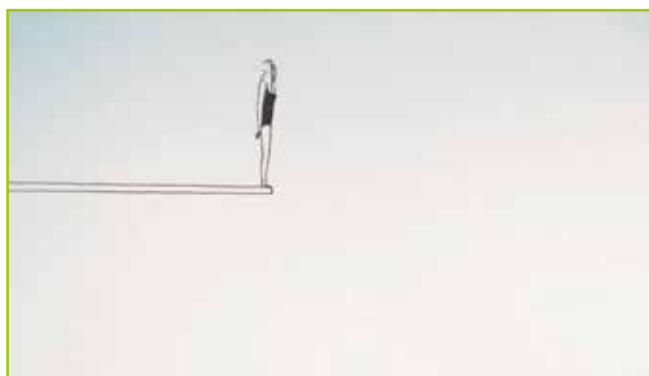
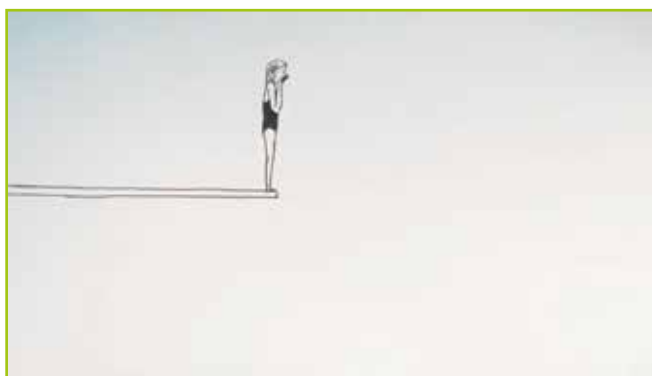
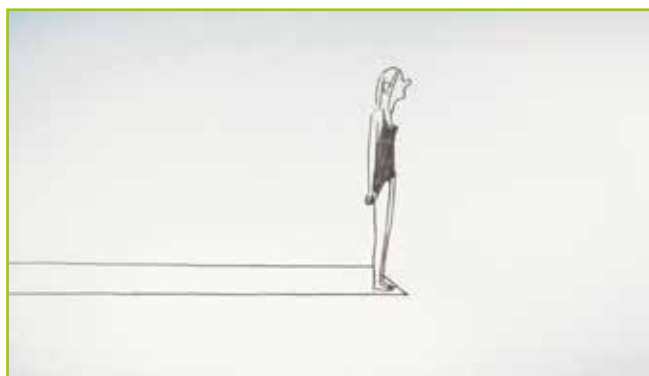
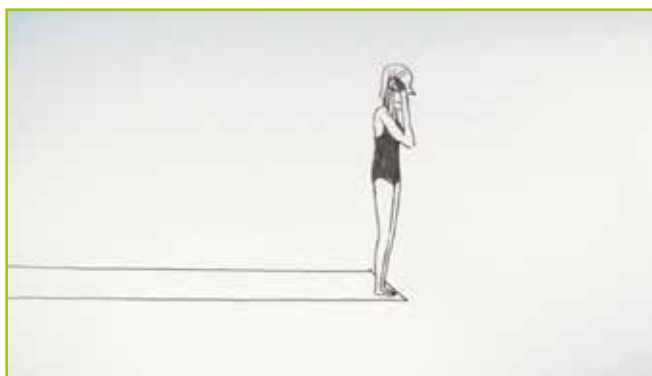


Attardons-nous maintenant sur une partie de la bande sonore : la voix. Très importante, cette voix off nous donne accès aux pensées du personnage. C'est elle qui va nous permettre de suivre les questionnements, la «tempête intérieure» qui traverse l'héroïne. C'est cette voix omniprésente qui va accompagner le spectateur-trice.

Comment pourrait-on qualifier cette voix ? Le débit est-il rapide? Lent ? La voix est-elle assurée ? Hésitante ? Est-elle toujours de même nature ? Et si non, pourquoi varie-t-elle d'après vous ?

Le ton de la voix varie. Parfois énergique et claire, elle accompagne un encouragement («Je peux y arriver»; «un, deux, trois, hop !»). Parfois plus étouffée, comme à voix basse, elle énumère les risques ou les possibilités d'échappements («Pourtant au début j'en avais envie puis là je sais pas j'en ai plus envie du tout.» ; «C'est haut quand même !») Puis le débit de voix s'accélère devant le plongeur qui s'efface peu à peu. Anticiper le pire n'aidera à rien, il faudra sauter de toute façon.

Il sera aussi intéressant d'observer la posture du personnage. Alors que la jeune femme reste quasiment immobile, comme si ses pieds étaient «cloués» au plongeur, de nombreux petits gestes répétitifs trahissent son inquiétude : claquement du maillot de bain, cheveux derrière l'oreille, mains devant la bouche, regard qui jette un oeil en bas, derrière soi ... Corps droit et raide. Même lorsqu'elle plonge, son corps sera noué. Il prendra de l'ampleur une fois dans l'eau. Les bras et les jambes s'autorisant enfin à se détendre, le corps à flotter et virevolter.



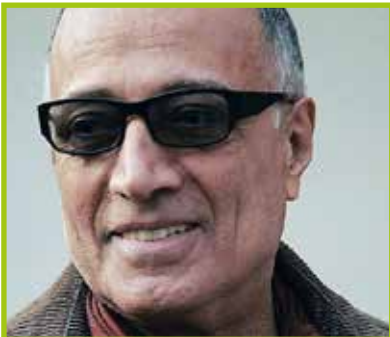
Allez hop ! malgré sa mise en scène minimaliste, souligne intelligemment les mécanismes de la peur, de sa construction intellectuelle à ses répercussions sur le corps, «stupeur du corps et de l'esprit ». Le film montre aussi un «après la peur», quand le personnage l'affronte et la dépasse enfin. Une victoire, une première... Avant que cela ne recommence ?

Les expressions entre guillemets (en dehors des dialogues du film) sont extraites de la plateforme Nanouk/ espace enseignant/ Même pas peur/ Point de vue de l'auteur Julien Marsa.

Le résumé de l'histoire

Dans la rue, un enfant rentre chez lui avec du pain sous le bras. Il est arrêté par les aboiements d'un chien. Paralysé par la peur, il hésite durant de longues minutes à reprendre sa route. Rassuré par la présence d'un vieux monsieur, il le suit, mais celui-ci bifurque et il se retrouve de nouveau seul face au chien qui le guette. L'enfant prend son courage à deux mains et décide de passer. Mais l'animal grogne et l'enfant lui jette un bout de pain. Cela suffit à calmer le chien, qui finit par tranquillement suivre le garçon. Une sorte de relation de confiance semble s'établir entre les deux, jusqu'à ce que l'enfant arrive chez lui et ferme la porte au nez de l'animal. Le chien s'allonge au sol. Au bout de quelques secondes, un autre enfant apparaît au bout de la rue. Concentré sur ce qu'il transporte, l'enfant n'a pas vu le chien et sursaute lorsqu'à son approche l'animal se met à grogner.

Abbas Kiarostami, le réalisateur du *Pain et la rue*



Abbas Kiarostami est né en Iran en 1940. Après des études aux Beaux Arts de Téhéran, il se tourne vers la réalisation par hasard, après s'être consacré à la publicité et aux dessins pour enfants. Le court métrage *Le Pain et la rue* (1970) est son premier film. Mais c'est avec *Le Passager* et *Où est la maison de mon ami ?* qu'il sera révélé en France à la fin des années 80. Ces deux films font partie du catalogue Ecole & Cinéma.

La critique voit en lui un héritier du néo-réalisme italien. Kiarostami travaille en étroite collaboration avec l'Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et des Adolescents, qui devient très vite un lieu d'innovation et de recherche pour beaucoup de réalisateurs iraniens.

Avec Kiarostami, le cinéma iranien semble retrouver ce qui lui avait fait le plus défaut depuis le début des années 80: un humanisme et une intelligence du regard qui mêlent à la fois certains principes du documentaire avec un travail dramatique et scénaristique très poussé.

Dans une deuxième période de son oeuvre, le cinéma de Kiarostami prend une forme abstraite, plus interrogative qu'affirmative. Le dispositif de mise en scène l'intéresse plus que le propos immédiat, réaliste et lisible au premier degré. (Cf. www.transmettrelecinema.com)

Les années 90 seront celles de la reconnaissance internationale de son cinéma. Souvent présent en compétition au Festival de Cannes, il obtiendra la Palme d'or en 1997 avec son film *Le goût de la cerise*. Malgré les différentes périodes politiques, Abbas Kiarostami restera en Iran et ne fuira pas en Occident. L'État iranien réprovoque ses films, les jugeant « insuffisamment islamiques » et « trop formatés au goût de l'Occident », quoique la réprobation institutionnelle soit rendue difficile par la renommée grandissante du réalisateur.

Un de ses derniers films, *Copie conforme*, a pour interprète Juliette Binoche (prix d'interprétation à Cannes). Il meurt en 2016.

Quelques citations d'Abbas Kiarostami

«J'ai commencé mon travail en me servant souvent de longues prises, sans narrer vraiment, en suivant le rythme lent qui est pour moi le rythme de la vraie vie...»

«Filmer dans des décors naturels, avec des acteurs non professionnels, filmer la vie quotidienne et simple de gens ordinaires, réaliser des films éducatifs mais non didactiques.»

(Cf. Nanouk / *Même pas peur !* / rubrique *Autour du film*)

« Le Pain et la Rue était ma première expérience de cinéma et, je dois le dire, une expérience très difficile. J'ai dû travailler avec un enfant très jeune, un chien, et une équipe non professionnelle excepté le cinéaste intransigeant et se plaignant tout le temps. Eh bien, dans un sens, le cinéaste avait raison parce que je n'avais pas suivi les conventions de réalisation auxquelles il s'était habitué. » Hamid Dabashi, « Notes on Close Up - Iranian Cinema: Past, Present and Future » [archive], Strictly Film School, 2002 (consulté le 11 avril 2007)

Revenir sur le film *Le pain et la rue*

⇒ Aller au bout de la rue...

(extrait vidéo à retrouver sur la page [vidéo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur la plateforme [Agora Art et Culture](#))

Cet extrait se situe au début du *Pain et la rue*. Il met en scène l'idée de surgissement, élément commun au phénomène de la peur. Un événement survient et change le cours des choses. Ce sera le cas ici avec le chien qui va surgir dans l'horizon, jusqu'alors joyeux et léger, du petit garçon. Il sera intéressant de mettre en lumière les moyens qui sont mis en place pour créer ce surgissement et la mise en scène de ses conséquences.

Nous vous invitons à compléter les éléments de cette fiche avec l'éclairante analyse de séquence plan par plan proposée sur la plateforme Nanouk/ espace enseignant/Même pas peur/Analyse de séquence (La séquence proposée est plus longue que celle de cette fiche).

L'extrait commence par le jeu, l'insouciance et la légèreté. Par quels moyens filmiques cette ambiance est-elle mise en scène ? D'une part, la musique tout d'abord est joyeuse, entraînant. D'autre part, dans le champ de l'image, le petit garçon joue à faire rouler une boîte de conserve. Rien ne le déconcentre, il n'y a que lui et le jeu comme s'il était dans une bulle. Rien ne paraît pouvoir détourner l'attention du petit garçon. La longueur des plans entretient également cette ambiance.

Pourtant des éléments visuels vont commencer à changer la donne. Lesquels ? Avant le surgissement du chien, le petit garçon en train de jouer fait l'objet de trois plans seulement :

- 1er plan : Le petit garçon marche le long d'un mur. Le champ est assez ouvert (il n'y a qu'un seul mur). La caméra le suit grâce à un travelling.
- 2e plan : Le petit garçon arrive dans une nouvelle rue. Les murs l'entourent et il est filmé en plongée. Notre vision est donc au-dessus de lui, le garçon paraît plus petit et vulnérable.
- 3e plan : La dernière rue où il s'engage par le placement de la caméra apparaît un peu comme un entonnoir. Il n'a pas le choix de son parcours. Les ombres sont également plus présentes.



Plan 1



Plan 2



Plan 3

Dans ce même 3e plan, le petit garçon va ensuite avancer de plus en plus vers la caméra jusqu'à ce qu'il soit cadré à une échelle rapprochée. Nous voyons alors bien son visage.

Quels éléments nous permettent d'observer le surgissement du chien et par conséquent le changement d'ambiance ?

- la bande sonore : La musique «déraille» comme un vinyle qui serait rayé et simultanément un aboiement se fait entendre.
- Le champ de l'image : Le visage du petit garçon se crispe d'effroi puis il se met à courir.
- Le montage : Alors que les plans ont été longs et peu nombreux au début du film, plusieurs plans s'enchaînent: un plan furtif sur les mollets du petit garçon suivi du chien ; un plan du petit garçon qui court ; un plan du chien qui retourne à sa place ; un plan du petit garçon qui regarde la rue ; un plan d'ensemble de la rue où les deux se font face.



Une fois la surprise passée, que se passe-t-il ? Que fait le petit garçon ? Il reste pétrifié, lui qui était si mobile au début du film devient immobile comme collé au sol. Le surgissement de l'homme avec ses mules va amplifier cette situation. Le son se résumant au son de la rue depuis l'apparition du chien, un bruit de clochettes hors champ va annoncer l'arrivée des mules. Le passage des mules est rapide et ne laisse pas de « porte de sortie » à l'enfant. De plus l'homme et ses bêtes arrivent à aller au bout de la rue, objectif que le petit garçon trouve insurmontable.



Quels moyens filmiques soulignent sa posture ? L'enfant est souvent filmé en plan rapproché ou en gros plan. Ses expressions du visage sont alors visibles ainsi que ses gestes nerveux (grattage derrière la tête, derrière la jambe). Comme dans *Allez hop !*, les gestes du personnage sont très importants et significatifs d'un état d'anxiété. Il ne restera plus qu'au petit garçon à reprendre confiance et franchir le pas : trouver plusieurs solutions pour rentrer chez lui.



Ecole & Cinéma - MÊME PAS PEUR !

Fiche 5 : La Saint Festin

Le résumé de l'histoire

Un ogre poursuit une enfant dans la rue. Il trébuche sur le trottoir et se casse les dents. C'est terrible, il ne va pas pouvoir participer à la Saint-Festin, la fête où les ogres cuisinent et dévorent les enfants !

Il se rend chez le dentiste, mais ce dernier est inflexible : pour avoir de nouvelles dents, il va falloir payer. Désespéré, l'ogre doit se limiter à un régime à base de soupe. En rentrant du supermarché, il fait la rencontre de sa voisine et de ses deux enfants. L'ogre tombe sous le charme de la jeune femme.

Après réflexion, l'ogre a une idée lumineuse : faire appel à la petite souris pour échanger ses dents contre de l'argent. Après les avoir cachées sous son oreiller, l'ogre s'apprête à s'endormir. Mais il est gêné par de mystérieux bruits de pas : ce sont ceux de sa voisine qui prépare un spectacle de flamenco. Toujours sous le charme de la jeune femme, il ravale sa colère.

Le lendemain matin, l'ogre récupère ses pièces sous l'oreiller et se rend chez le dentiste se faire poser des dents toutes neuves. Alors qu'il se prépare à partir à la chasse aux enfants, sa voisine débarque sur son palier : sa sœur est malade et ne peut garder ses enfants pendant son spectacle de flamenco. L'ogre accepte de s'en occuper.

Pendant que le spectacle de flamenco se déroule, l'ogre fait la cuisine, et tout laisse penser qu'il est en train de préparer un gâteau en se servant des enfants comme ingrédients. Lorsque la voisine arrive chez lui, tout est plongé dans le noir. Atmosphère inquiétante. Mais non, l'ogre et les enfants lui ont préparé une surprise : un gâteau « végétarien ». L'ogre, la voisine et les deux enfants célèbrent alors une Saint-Festin pas comme les autres.

Anne-Laure Daffis et Léo Marchand, les réalisateurs de *La Saint festin*



Anne-Laure Daffis et Léo Marchand sont diplômés de l'Université Panthéon-Sorbonne en arts plastiques. Ils sont tous les deux réalisateurs, scénaristes et monteurs. En plus de ces différentes casquettes, Léo Marchand est décorateur et Anne-Laure Daffis fait de l'animation. Léo Marchand a également participé à la production de courts métrages comme assistant son et assistant réalisateur. Ensemble ils ont exposé leurs peintures et publié un livre d'art intitulé *Un bon peu* (éditions Triplette infernale).

Ils ont réalisé de nombreux courts métrages : *Surtout il pleut* et *Jambes en l'air* ainsi qu'un documentaire de 26 minutes, *Mon Voisin Christian déménage*, avant de toucher à l'animation avec *On a beau être bête, on a faim quand même* puis *La Saint Festin* en 2007, grand succès du court métrage d'animation (Prix du Meilleur film d'animation, mention spéciale du jury national, mention de la presse nationale au Festival de Clermont-Ferrand 2008).

Après *Les Cowboys n'ont pas peur de mourir* en 2009, mélange de westerns spaghettis et d'animation, ils continuent en 2013 avec le court métrage *La Vie Sans Truc*, un film magique, un conte moderne, mettant en scène Popolo, le magicien maladroit et la belle Amabilé son assistante et amoureuse, dont il a perdu les jambes... Après encore deux autres courts métrages (*Rue des ravissantes* (2014) ; *Il n'y a pas que des histoire de Cucu* (2016)), ils travaillent actuellement à leur premier long métrage *Les voisins de mes voisins sont mes voisins* dont certains personnages ressemblent étrangement à ceux de *La Saint Festin* !

- [Le site de Anne-Laure Daffis et Léo Marchand](https://berzingue.wordpress.com/) : <https://berzingue.wordpress.com/>

Concernant *La Saint Festin* : «Le film s'ancre effectivement dans un réel qui fourmille de références (comme le fameux « Nonoprix » inscrit sur la devanture du supermarché où se rend l'ogre), mais le mélange graphique, ainsi que le personnage principal de ce récit, tirent *La Saint-Festin* vers le domaine de l'imaginaire. Et devant ce fourmillement de matières, on peut imaginer un travail titanesque d'assemblage de toutes ces ressources.» (*Plateforme Nanouk/espace enseignant/Même pas peur/Autour du film*).

A noter que toutes les voix de *La St Festin* sont faites par François Morel.

Revenir sur le film *La Saint Festin*

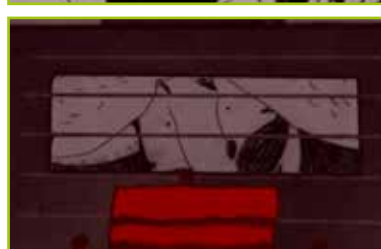
⇒ Et si l'ogre... Non, ce n'est pas possible ?!

(extrait vidéo à retrouver sur la page [vimeo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur la plateforme [Agora Art et Culture](#))

L'extrait proposé ici est le point culminant de la peur et du suspense dans *La Saint Festin*. Alors que la mère des enfants est en train de faire son spectacle de flamenco, l'ogre est resté avec ses enfants et s'apprête à faire la cuisine... Cet extrait peut être divisé en deux moments distincts : la danse en parallèle avec la cuisine de l'ogre d'une part et l'arrivée de la mère chez l'ogre d'autre part.

1ère partie : De la danse et de la cuisine

Que se passe-t-il à ce moment de l'histoire ? Où est la mère ? Où est l'ogre ? Où sont les enfants ? La mère effectue son spectacle de flamenco et l'ogre est dans sa cuisine pour faire son choco-framboise (aux petits enfants ?). Comment est traduit ce double espace ? On retrouve un plan de la mère qui danse, puis un de l'ogre qui cuisine, puis à nouveau un plan de la mère qui danse, puis un nouveau plan de l'ogre, etc. Cette succession de plans qui montre deux lieux différents où se déroulent deux actions simultanées s'appelle le montage alterné.



2 Les numéros correspondent aux numéros des plans et leur ordre de passage. On observe donc que le film alterne son action entre les deux lieux. Les deux actions se passent simultanément, sont liées par l'histoire du film mais sont montrées en parallèle.

4 Les spectateurs et spectatrices croient être en avance sur le personnage de la mère et peuvent imaginer ce qu'elle va découvrir. Cela renforce le suspense et l'envie de l'alerter pour qu'elle rentre plus vite.

Même si les deux lieux sont mis en scène en parallèle, un élément les unit. Lequel ? La bande sonore. La musique et les bruitages, parfaitement séparés par lieu au début, font finir par s'entremêler. Les bruits du couteau vont toujours être présents quand le plan 5 apparaît. De même la musique du spectacle sera sur les plans 6 et 7. Le son lancinant et plutôt inquiétant qui apparaît sur le plan 7 restera sur le plan suivant du flamenco (plan 8). Idem pour le son de la minuterie du four qui sera présent sur la totalité du plan 14. Cette bande sonore amplifie le sentiment d'inquiétude.

2ème partie : du film d'angoisse au happy end

Quand le rideau rouge se ferme à la fin du spectacle, le montage alterné cesse et les deux trajectoires parallèles vont se rejoindre : la mère rentre chez elle et va chercher ses enfants. *La saint Festin* emprunte alors les codes cinématographiques du film à suspense : lumière qui s'éteint dans le couloir, porte qui grince, silence, lumière au fond d'un couloir plongé dans le noir... A la différence du film d'angoisse, où souvent ce qui se trouve au fond du couloir est horrible, *La saint Festin* détourne le concept en proposant une chute joyeuse à l'histoire. Une fin qui tranche totalement avec ce qui avait mis les spectateurs et spectatrices dans un état fébrile. Le «Ouf !» de soulagement est d'autant plus savoureux !

Cette deuxième partie commence par l'arrivée de la mère dans l'escalier. Comment qualifieriez-vous cette arrivée ? Plutôt joyeuse, ses pas ont le son des pas de danse. La mère monte énergiquement les escaliers, le sourire aux lèvres. Les couleurs du couloir sont chaudes.

A quel moment le film bascule dans le film d'angoisse ? La lumière s'éteint, le visage ne sourit plus, la porte grince. Que ce soit le champ de l'image ou la bande sonore, tout converge pour que les spectateurs et spectatrices soient dans le même état que la mère. Nous pensions avoir une longueur d'avance sur elle, ce n'est plus le cas : nous ne savons pas comment va finir l'histoire, nous sommes avec elle dans le couloir.



La tension culmine quand la mère entre dans le couloir. En quatre plans, *La Saint Festin* propose tous les codes du film d'angoisse : traces rouges sur le mur, couloir sombre aux perspectives aiguës, image qui semble se troubler. L'halo lumineux au fond du couloir sera le lieu du dénouement. Un dernier indice va dans le sens d'une fin malheureuse : des jouets abandonnés... Malgré son enthousiasme, la mère est elle aussi dans un état d'esprit dramatique, elle s'avance dans le couloir le visage fermé. La bande sonore amplifie cette situation : grincement, musique lancinante.



De quelle manière la résolution heureuse de l'histoire est-elle mise en scène ? La découpe du gâteau ne rassure pas dans un premier temps. Le sourire jovial de l'ogre paraît inapproprié devant la mère (si crime il y a), un premier doute s'installe. Puis le doute disparaît avec la phrase « *Vous voudrez bien un peu de choco framboise, végétarienne je précise?* ». Cette phrase s'accompagne de l'entrée des enfants dans le champ, joyeux et pleins de taches de framboise ! La musique enjouée et entraînante tranche avec les précédents plans angoissants. Le contraste et la fin heureuse sont d'autant plus intenses !



Ecole & Cinéma - MÊME PAS PEUR !

Fiche 6 : Shopping

Le résumé de l'histoire

Au supermarché, un jeune garçon fait des courses. Il compte sa monnaie, son budget a l'air restreint. Il doit acheter de la teinture pour sa mère, mais celle-ci est trop chère. Au téléphone, sa mère insiste pour qu'il la prenne tout de même. L'enfant cache la teinture dans son short et passe à la caisse, pressé par le gérant du magasin qui lui indique que le supermarché ferme. Au moment de sortir du supermarché, la teinture tombe de son short sous les yeux du gérant et du vigile qui le rattrape alors qu'il tente de s'enfuir. Le responsable demande au vigile de surveiller l'enfant et de prendre les coordonnées de ses parents. Le garçon reçoit un appel de sa mère et coupe son téléphone. Le vigile semble comprendre qu'il a dû tenter ce vol pour faire plaisir à sa mère. Pris d'empathie, il le laisse partir.

Vladilen Vierny, le réalisateur de *Shopping*



Né à Moscou, Vladilen Vierny a grandi, vit et travaille en Belgique. Il a étudié la réalisation à La FEMIS à Paris. Il a réalisé plusieurs courts métrages. *Shopping* a été sélectionné au Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand et a reçu la mention spéciale du jury aux Premiers Plans d'Angers et au Brussels Short Film Festival en 2014. Un autre de ses courts métrages *Exil* a été sélectionné à la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2015.

La page vidéo de Vladilen Vierny (vous pourrez retrouver *Shopping* dans sa totalité) : <https://vimeo.com/72715303>

Lors de la sélection nationale et internationale du film *Shopping* au Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand, Vladilen Vierny a rencontré des étudiants pour une discussion autour du film, vous pouvez la retrouver ici :

- La brasserie du court (Blog du festival) Pourquoi tu court ? Shopping de Vladilen Vierny : <https://labrasserieducourt.com/tag/vladilen-vierny/>

Vous pouvez accéder à de nombreux documents de travail sur le film *Shopping*:

- Conception du film :

http://my.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/3066_SHOPPINGConceptiondufilm.pdf

- Scénario première version :

http://my.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/3062_SHOPPING_Scenario_V..pdf

- Scénario version tournage :

http://my.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/3067_SHOPPING_Scenario_Version_Tournage.pdf

- Photos de tournage :

http://my.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/3064_phototournage.pdf

Documents également disponibles sur la plateforme Agora

Photos de tournage



Revenir sur le film *Shopping*

⇒ Franchir la ligne

(extrait vidéo à retrouver sur la page [vidéo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur la plateforme [Agora Art et Culture](#))

Des questions pour guider les élèves :

- Que se passe-t-il dans cet extrait ?

- Pourquoi le petit garçon finit-il par mettre le paquet de teinture pour cheveux dans sa poche ?

Sa maman semble avoir insisté au téléphone, alors que son fils lui explique qu'elle ne lui a pas donné suffisamment d'argent pour acheter tout ce qui est sur sa liste. Du coup, il est acculé par cette demande insistante. Il a sans doute peur de se faire gronder s'il ne rapporte pas la teinture, crainte également de la décevoir... La seule solution qu'il trouve est de voler le paquet.

- Comment va-t-il vivre ce moment ? Que peut-il ressentir ?

Il est stressé, il a peur de se faire prendre ? On voit bien que ce n'est pas un voleur expérimenté... Il doit se reprendre à deux fois pour cacher le paquet qui est tombé de son short à sa première tentative. Il est inquiet.

- Et pour nous spectateur, que se passe-t-il ? Que pensons-nous ? Que ressentons-nous ?

Nous avons peur pour lui, nous nous mettons à sa place, au fur et à mesure que le film avance, notre inquiétude grandit, nous imaginons qu'il va se faire prendre, surtout quand le gérant du magasin arrive et le regarde fixement.

Vers un exercice d'analyse :

Revoir l'extrait plusieurs fois pour comprendre le travail et les choix de mise en scène du réalisateur.

Comment montre-t-il la peur, le stress du personnage ?



Faire repérer aux élèves, les nombreux plans qui montrent les gestes et les regards qui trahissent le malaise du petit garçon :

- il tire sur son tee-shirt
- il se gratte la tête
- il regarde sans cesse autour de lui...

Comme dans *Allez Hop !* ou *Le pain et la rue*, la posture du personnage participe à la mise en place du sentiment de peur ou d'inquiétude.

Comment fait-il pour faire ressentir au spectateur ce que vit le petit garçon ?

Le principe du format d'écran 4/3, qui offre une vision plus restreinte, ainsi que des cadres serrés sur l'enfant et une profondeur de champ assez limitée font du film une expérience angoissante pour le spectateur.

La proximité de la caméra qui reste toujours au plus près de l'enfant, les à-coups de la caméra à l'épaule nous font partager sa perception angoissée du lieu.

Tout cela est renforcé par une succession de gros plans et le flou de nombreuses images : l'inconfort que ressent le spectateur répond à l'inconfort que vit le petit garçon. Le spectateur est au plus près de lui.

La caméra toujours au plus près du personnage



Comment fait-il ressentir et monter la tension, l'inquiétude ?

Le haut-parleur annonçant l'imminence de la fermeture du magasin, le regard insistant de la caissière, le pas pressé du responsable ainsi que les sons amplifiés du magasin (notamment le bruit métallique du caddie roulant sur le sol) travaillent à rendre l'environnement hostile.

Les choix de mise en scène font du supermarché un lieu d'enfermement, avec des plans resserrés sur les rayonnages et les allées désertes du supermarché. L'enfant ne pourra pas s'échapper.

Du fait de cette hostilité palpable, le spectateur est enclin à interpréter les regards portés sur l'enfant par la caissière, par le responsable du magasin, comme des regards inquisiteurs, alors qu'ils ne le sont pas forcément...



Le résumé de l'histoire

Dans un royaume inconnu circule une histoire sur une grosse bête qui viendrait vous manger au moment où l'on ne s'y attend pas. Il suffit donc d'y penser tout le temps et elle ne viendra pas vous croquer ! Les habitants de la ville décident de mettre au point différents stratagèmes pour y arriver : panneaux d'avertissement, crieurs, personnes déguisées en grosses bêtes... Mais rien n'y fait, les gens s'habituent et ne peuvent s'empêcher de ne plus penser à la bête de temps à autre. Lorsqu'un des habitants suggère que les fausses bêtes devraient parfois croquer un passant distrait pour l'exemple, tout le monde y voit une bonne idée. Depuis, les habitants du royaume vivent transis de peur et plus personne n'ose cesser de penser à la bête.

Pierre-Luc Granjon, le réalisateur de *La grosse bête*



Pierre-Luc Granjon est né à Annemasse en 1973. Après des études d'histoire de l'art à Genève, il intègre l'École d'Art appliqué à Lyon. Il est ensuite devenu modelleur pour l'animation en volume au studio Folimage, à Valence. Au sein de ce studio il a réalisé plusieurs courts métrages dont son premier, le fort poétique *Petit escapade*. Ces cinq courts métrages montrent un attrait particulier pour l'univers du conte, ou du moins en reprennent des éléments clairement identifiables, tout en tentant de les aborder sous un angle singulier : le regard de l'enfant.

La grosse bête, présente la faculté assez rare de pouvoir séduire les enfants tout en offrant différents niveaux de lecture aux adultes. Le film nous entraîne, à la manière

traditionnelle des contes, dans un "royaume" où une communauté – qu'on ne situe ni dans le temps, ni dans l'espace – est l'objet d'une étrange menace. La savoureuse voix-off de l'ancien Deschien Bruno Lochet capte d'emblée le spectateur et les villageois aux physiques anguleux l'impliquent directement, l'emploi conjugué du "vous" et du "on" semblant signifier que cette société lambda pourrait fort bien être la nôtre...

La grosse bête qui dévore pourrait ainsi représenter beaucoup de choses existant réellement ou se rattachant à certaines croyances (un Dieu vengeur, par exemple). Et ce petit théâtre de la condition humaine se reflète parfaitement, à travers ses papiers découpés noirs, blancs et gris, dans notre société en crise et en proie à des peurs multiples. Avec humour, c'est la soumission, l'isolement volontaire, la limitation acceptée de ses propres libertés qui est dénoncée par un film hautement politique...

- Interview de Pierre-Luc Granjon à propos de *La grosse bête* : <https://vimeo.com/81715750>

Nous vous invitons chaleureusement à vous **plonger dans l'univers original et plein de finesse de Pierre-Luc Granjon.**

- Son blog : <http://pierrelucgranjon.blogspot.com/>

- Le teaser de son premier long métrage (en développement) : <https://vimeo.com/121683271>

Certains de ses films sont disponibles :

- *L'enfant sans bouche* est disponible en livre DVD aux éditions Corridor :

<http://enfantsansbouche.blogspot.com/>

- *La grosse bête* est disponible en DVD coffret aux éditions Corridor-Les décadrés :

<http://infos-lagrossebete.blogspot.com/search/label/Pr%C3%A9sentation%20du%20coffret>

- Pierre-Luc Granjon est aussi l'auteur avec Samuel Ribeyron d'un album jeunesse : *Le retour de Super beige*, éditions Le vengeur masqué, 2011.

- Il a également illustré deux livres sur le cinéma aux éditions A dos d'âne, des graines et des guides :

* *Alfred Hitchcock, le maître du cinéma* de Hélène Deschamps, Illustrations de Pierre-Luc Granjon

* *Jean Renoir, le bonheur du cinéma* de Hélène Deschamps, Illustrations de Pierre-Luc Granjon

- Pierre-Luc Granjon a aussi fait le bonheur des jeunes spectateurs avec les aventures de Léon et Mélie (de 2008 à 2012) disponibles en DVD : *Les 4 saisons de Léon et Mélie* - édition Folimage

Revenir sur le film *La grosse bête*

⇒ **Y penser ou ne pas y penser (à la grosse bête) telle est la question !**

(extrait vidéo à retrouver sur la page [viméo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur la plateforme [Agora Art et Culture](#))

Une analyse détaillée de l'extrait plan par plan est également disponible sur la [Plateforme Agora](#).

L'extrait proposé à l'analyse se trouve au tout début du film. Par un long travelling on découvre une ville puis quelques-uns de ses habitants pendant qu'une voix off nous plonge dans l'histoire : « *Partout dans le royaume, on raconte... qu'une grosse bête vient vous manger au moment où on ne s'y attend pas* ».

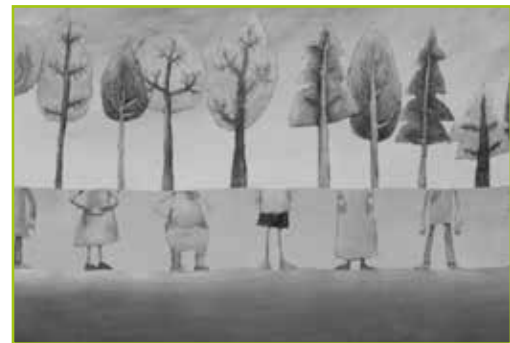
Images : Contraste entre le dessin austère (noir et blanc, gris – formes anguleuses des visages des personnages, des maisons, des arbres en papier découpé), la voix off théâtralisée pouvant impressionner les enfants et le propos parfois humoristique (boulotter, se pointer) et la musique (parfois aussi) légère. Les manifestations de joie vont peu à peu disparaître au fil de l'histoire.

Sons : La musique accompagne les sentiments des personnages : parfois guillerette, parfois lourde de sens (l'accord façon marche funèbre). Importance des silences : attentes, réflexion. Piano qui souligne la diction de la voix off joue un rôle identique au piano accompagnant les films muets.

- Le premier silence vient juste après la phrase d'ouverture. Réflexion, prise de conscience du danger.

- Le second, quand l'homme au chapeau marche sur la queue du chien : il ne pense plus à la Grosse bête. Le danger est là, dans cet oubli de la conscience.

Théâtralisation via les « rideaux » qui s'ouvrent et se ferment (bouche, arbres), via les modulations de la voix off accompagnée au plus près par la musique qui lui fournit un cadre (elle s'arrête pour mettre en valeur les mots essentiels). Utilisation du langage cinématographique « classique » : gros plans, plans larges, travelling, transitions, sans aller jusqu'aux moyens habituels du film d'horreur (voir *La Saint-Festin*) : on reste dans un récit illustré, délicat, proche des fables de La Fontaine.



Les textes - affiches : passage de la rumeur à une certaine réalité : on donne vie à la Bête en imaginant à quoi elle ressemble, en dressant son portrait. La suite ira peu à peu plus loin dans cette matérialisation de la peur. Les villageois vont se déguiser en Bête puis vont agir en Bête en dévorant leurs congénères. La peur sera ainsi définitivement installée.

Les slogans sonnent comme des slogans publicitaires. Ils sont lus par des voix d'enfants.



Les personnages nous regardent, s'adressent à nous : nous sommes témoins d'une fable qui nous amènera à une « morale ». Ils sont unanimes. Seule l'attitude insouciante de certains va remettre en cause la véracité de la rumeur. Plus par oubli que par rejet. Nous sommes ici interrogés sur notre propre attitude face aux « on dit », notre capacité à réfléchir à ce que l'on nous impose, aux peurs distillées par la société (peur de l'autre, de l'étranger, de l'inconnu, de l'aventure, de vivre). Peut-on vivre en permanence dans la crainte de... ? Est-ce réellement salutaire de « prévenir plutôt que de guérir », d'être « averti » ? (voir la vidéo-interview de Granjon)

NB : La seule « bête » de l'histoire est le chien inoffensif sur lequel le personnage au chapeau marche. On aurait pu s'attendre à une réaction agressive de sa part..., à ce que ce soit lui LA Bête. Même pas. Les animaux sont les alliés du narrateur.



Les fiches 3 à 7 consacrées aux différents films composant *Même pas peur !* vous proposent à chaque fois une analyse de la mise en scène de la peur. Ce programme est l'occasion d'initier modestement vos élèves à l'analyse filmique et d'introduire un certain nombre de termes de vocabulaire de cinéma. Vous trouverez ci-dessous quelques notions de base puis dans un deuxième temps une proposition de mise en pratique en classe afin que l'exercice soit ludique et une réflexion collective.

⇒ Quelques termes de vocabulaire de cinéma

Le plan

Le plan est l'ensemble des images enregistrées entre le moment où l'on met en marche la caméra et celui où on l'arrête. Au visionnage, un changement de plan produit souvent une sensation de rupture visuelle. Pour faire comprendre cette notion aux élèves (et oui le film ne se tourne pas en une seule fois), il sera intéressant de passer un extrait de film aux élèves en leur demandant de dire « pause » à chaque fois qu'ils ont l'impression que la caméra a changé de place.

Pour en savoir plus : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/definition/sceance-3#definition-3-1>

Le cadre, le champ, le hors champ

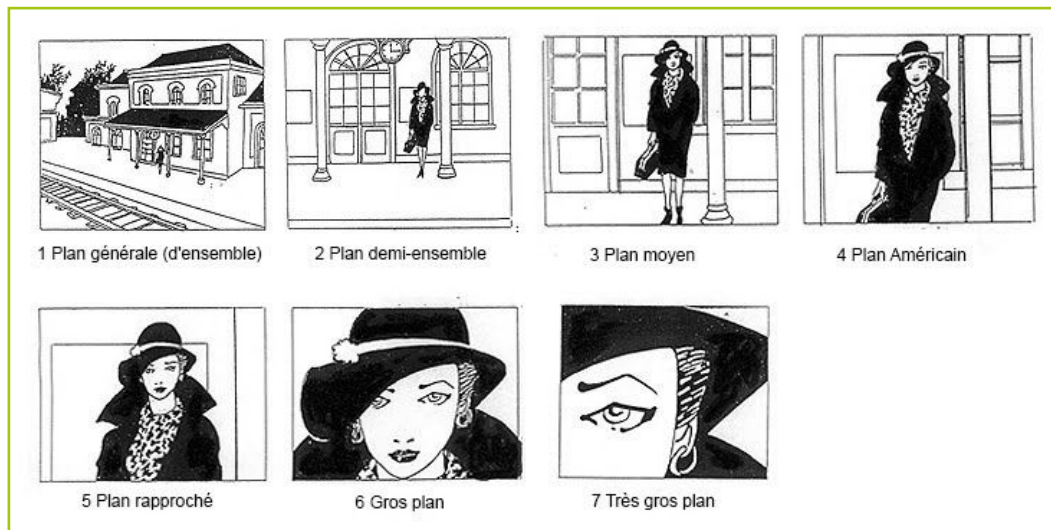
Le cadre de l'image délimite une portion d'espace que l'on appelle le champ. Ce champ se prolonge au-delà des bords du cadre par le hors-champ

Pour en savoir plus : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/definition/sceance-1#definition-1-2>

Les échelles de plan

En fonction de la distance entre la caméra et le sujet filmé, celui-ci est plus ou moins « gros », c'est-à-dire occupe une plus ou moins grande partie du champ. Du plan d'ensemble au très gros plan, on définit ainsi une échelle des grosseurs de plan, d'abord fixée en fonction de la mesure humaine.

Pour en savoir plus : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/definition/sceance-4#definition-4-1>



Les mouvements de caméra

Voici les principaux mouvements de caméra :

- Le panoramique : la caméra pivote sur son pied, lequel reste fixe.
- Le travelling : la caméra se déplace au sol sur un pied lui-même monté sur un rail, et/ou dans les airs à l'aide d'un bras articulé.
- Le zoom permet de simuler un rapprochement ou un éloignement de caméra sans déplacer physiquement la caméra en faisant seulement varier la focale.

Pour en savoir plus : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/definition/sceance-5#definition-5-1>

Les angles de prises de vues

L'angle de prise de vue désigne l'inclinaison de l'objectif de la caméra par rapport au sujet filmé.

- Si l'objectif est à l'horizontale, l'angle est dit « normal »
- S'il est incliné vers le bas, c'est une plongée
- S'il est vers le haut, c'est une contre-plongée.

D'autre part, si le cadre est penché vers la droite ou la gauche à la prise de vue, on obtient un plan incliné.

Pour en savoir plus : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/definition/sceance-4#definition-4-2>

La bande sonore

On peut distinguer trois catégories de sons au cinéma en fonction de leur nature :

- les bruits
- les paroles
- la musique

Les différents types de sons sont hiérarchisés les uns par rapport aux autres sur la bande son. Ils peuvent aussi se faire écho. Comme pour le champ de l'image, il peut y avoir du son hors champ (on l'entend mais on ne voit pas à l'écran d'où il provient).

Pour en savoir plus : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/definition/sceance-10#definition-10-1>

La plupart des définitions citées ci-dessus proviennent du site de CICLIC : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/#s4-10>

Nous vous conseillons ce site où toutes les notions y sont accompagnées d'exemples en vidéos.



⇒ Proposition de mise en pratique

Les films de ce programme et les effets de mises en scène des réalisateurs, qui jouent avec la peur qu'ils font naître chez le spectateur, peuvent parfois avoir un impact fort sur certains élèves, plus sensibles que d'autres. (Notamment dans *La Saint Festin*). Il nous semble important de pouvoir revenir en détails avec les élèves sur une scène qui a pu les impressionner ou tout simplement de leur faire prendre conscience de la création d'une ambiance. Cet exercice permet de prendre de la distance par rapport à ce qui a été et/ou impressionné.

Pour que les élèves puissent prendre cette distance, il est nécessaire de les rendre actifs dans l'analyse de l'image, de leur faire prendre conscience de la manière utilisée par le réalisateur pour construire ses séquences.

Notre proposition : Revenir sur un extrait en s'attachant à des points d'observation resserrés

Ce travail pourra être mené en petits groupes sur un extrait court, choisi avec soin par l'enseignant (vous pouvez vous appuyer sur ceux qui sont proposés dans les fiches sur les films). Nous avons imaginé cet exercice pour l'extrait de *La Saint Festin* présenté sur la fiche 5, mais il est transposable à n'importe quel extrait. (L'extrait comprendra un nombre de plans raisonnables en fonction de l'âge des élèves.)

Au préalable, il faudra s'assurer que les élèves aient bien intégré la notion de plan. Lors d'un premier visionnage de l'extrait choisi, il est possible de leur demander de lever le doigt à chaque fois qu'ils perçoivent un changement de plan ou de demander à l'un d'entre eux d'appuyer sur la barre « espace » de l'ordinateur quand un nouveau plan débute (Cf. définition du plan ci-dessus)

Constituer des groupes de 5 à 6 élèves pour des champs précis à observer :

- **Champ 1** : l'ambiance sonore et les constituants de la bande son (la musique avec son rythme, son intensité, les instruments utilisés ; les bruits ; les voix des personnages, les dialogues...)
- **Champ 2** : L'ambiance visuelle (les couleurs, l'utilisation de la lumière, des ombres...)
- **Champ 3** : ce que font les personnages et comment ils sont filmés (une observation plus fine portera sur les échelles de plan, les mouvements de caméra, les angles de prise de vue, le cadre, ce qui se passe dans le champ...)

Chaque groupe sera invité à noter sur des post-it ou des papiers de couleur ce qui se passe sur chaque plan (une couleur différente par groupe et par champs d'observation. (Possibilité de montrer plusieurs fois les extraits, en faisant « Pause » à chaque changement de plan pour que les enfants aient le temps de se consulter, se mettre d'accord sur ce qu'ils ont repérés et ce qu'ils vont noter.

Exemple sur l'extrait de la Saint-Festin :

- **Groupe 1 : L'ogre** ↘ Comment sont donnés à voir les personnages : de dos, de face, de profil, en gros plan, en plan moyen... ? Que font-ils ? (Leurs actions) ? Leurs postures ? Etc.
- **Groupe 2 : La mère** ↗ en plan moyen... ? Que font-ils ? (Leurs actions) ? Leurs postures ? Etc.
- **Groupe 3 : L'ambiance sonore (musique- bruitage- voix)**
- **Groupe 4 : L'ambiance visuelle (couleurs, ombres, lumière)**

Il sera possible bien entendu de composer plus de groupes avec des missions plus précises pour l'ambiance visuelle (un groupe qui s'occupe des mouvements de caméra, un autre les angles de prises de vues, etc.).

Affichage des post-it au tableau

	Plan 1	Plan 2	Plan 3	Plan 4	Plan 5	Plan 6	Plan 7	Plan 8	Plan 9	Plan 10
L'ogre										
La mère										
L'ambiance sonore										
L'ambiance visuelle										

Ce type d'exercice permet de faire entrer les élèves dans une analyse filmique plus fine et plus précise.

Il leur sera alors possible de mieux visualiser comment se construit la séquence, comment les différents paramètres sont imbriqués et liés les uns aux autres, comment ils s'enchaînent, comment certains éléments sonores peuvent perdurer d'un plan à l'autre alors que le champ de l'image montre autre chose, etc.

Ainsi, dans l'extrait de *La Saint Festin*, ils verront clairement apparaître le principe du montage alterné, mais où la musique et les bruitages, parfaitement séparés par lieu au début, font finir par s'entremêler : la musique du spectacle continue dans les plans de l'appartement et inversement, le son de la minuterie du four est encore présent sur le plan du fermé de rideau. La construction de la bande sonore amplifie ainsi le sentiment d'inquiétude.

Ce type activité d'analyse filmique s'il est conduit régulièrement au cours de la scolarité des élèves permettra peu à peu de mettre en place le vocabulaire spécifique du langage cinématographique.

Inviter l'enfant à porter un regard plus aiguisé sur les films, à repérer les procédés et les choix opérés par les réalisateurs, à comprendre leurs intentions est sans doute une manière de les aider à mettre à distance leurs émotions, et aussi de construire un esprit critique et éclairé.

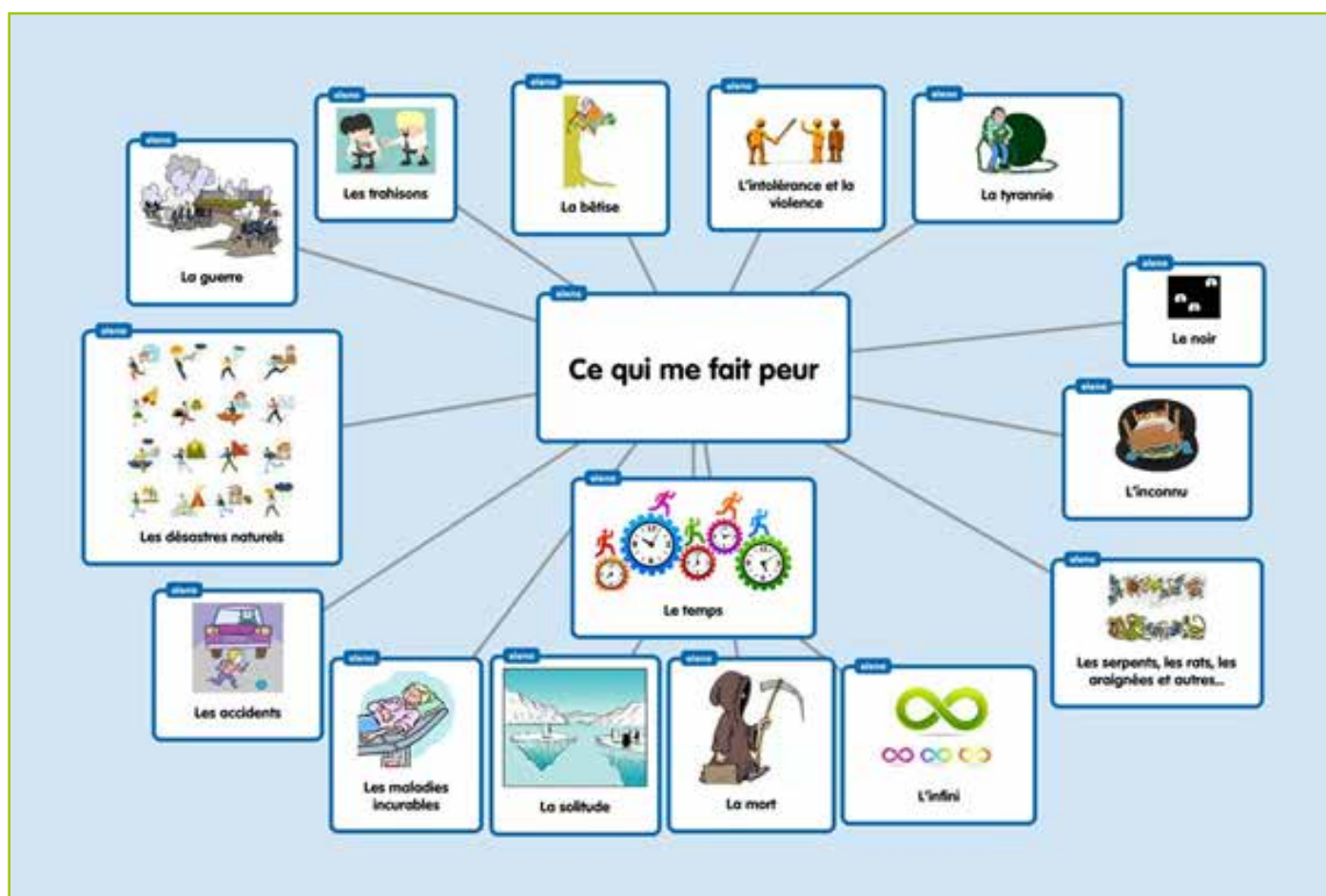
Pour parler de la peur

Pour faire suite aux discussions et aux échanges qui auront peut-être été engagés avant la séance pour introduire le programme de courts métrages, il sera possible de revenir sur la thématique de la peur par un travail en langue orale à travers différentes activités.

• Proposition 1 : Réalisation d'une affiche récapitulant les causes, les sources possibles de peur

Recueillir les différentes réponses des élèves, leur demander de rechercher sur internet des visuels, (images, photographies, symboles) ou réaliser des dessins pour illustrer leurs propositions.

Ce qui peut faire peur :



• Proposition 2 : Enrichir le vocabulaire, élargir le champ lexical

Distribution par petits groupes d'un lot de cartes-images, pour faire parler les élèves, les inciter à employer un vocabulaire plus riche, faire des associations, des comparaisons... **Banque d'images disponible sur la plateforme Agora*



• **Proposition 3** : Procéder à des classifications, des catégorisations

Revenir sur les synonymes qui avaient été trouvés avant la séance, en chercher d'autres, élargir la recherche à différentes classes grammaticales.

Production du champ lexical de la peur

Exemple d'affiche collective dans une classe de CE1 :

noms	adjectifs	verbes	expressions
<i>peur, terreur, frayeur, inquiétude, trouille, crainte, tremblement, panique, sursaut, angoisse, frisson, frousse</i>	<i>terrifié, peureux, terrorisé, craintif, effrayé, inquiet, paniqué, angoissé, froussard, effrayant</i>	<i>terroriser, sursauter, effrayer, s'inquiéter, trembler, frissonner, terrifier</i>	<i>avoir la chair de poule, être une poule mouillée, être vert de peur, avoir une peur bleue, avoir la peur au ventre</i>

TERREUR

PANIQUE

PEUR, FRAYEUR

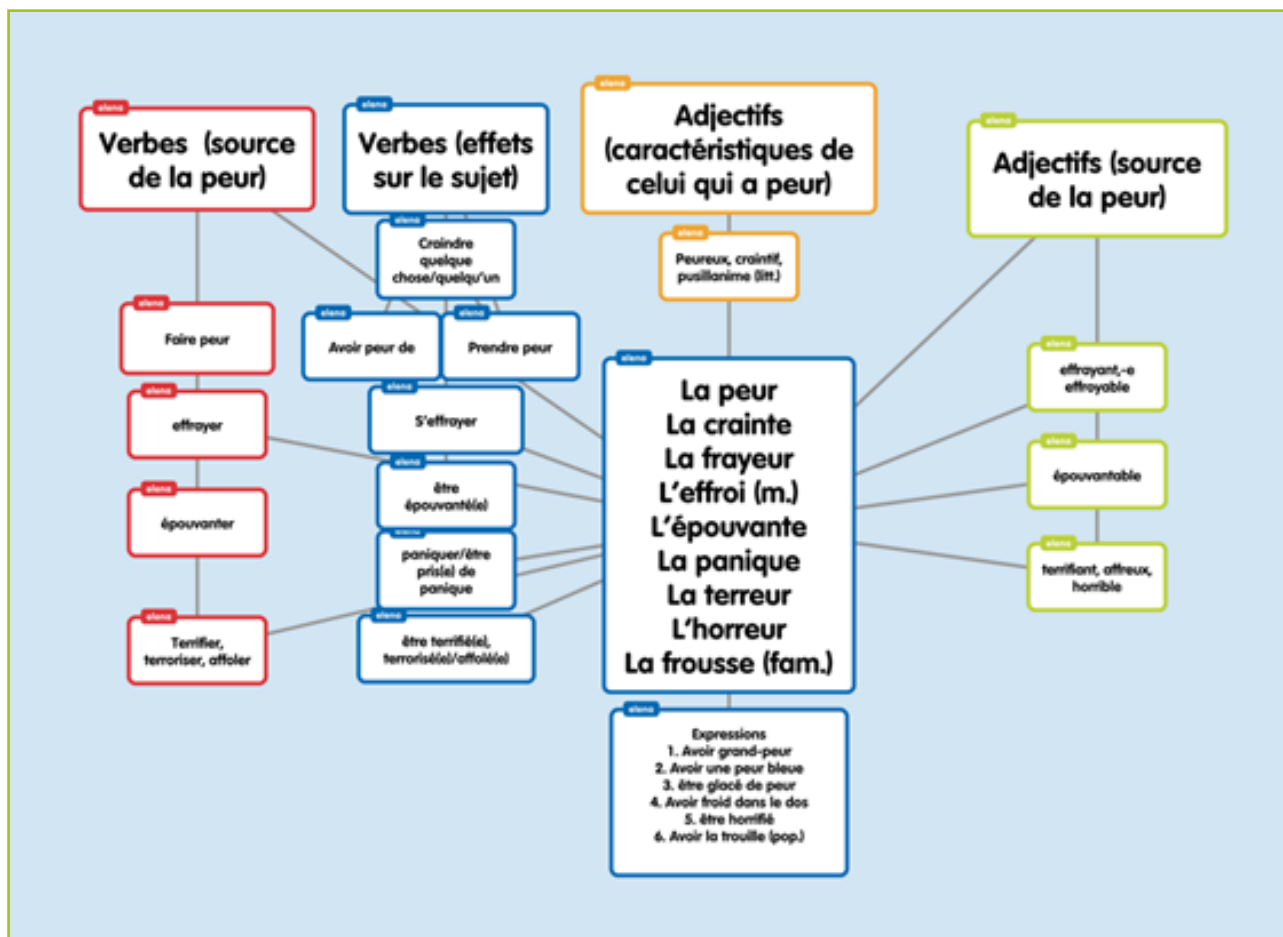
FROUSSE, TROUILLE

CRAINTE

INQUIÉTUDE

Champ lexical de la peur
Affiche collective CE1

Ranger les termes allant d'une petite peur à une très grande peur



• **Proposition 4 : Travailler à partir des expressions**

Recueillir les différentes expressions que connaissent les élèves : expressions avec ou sans le mot peur, expressions populaires et familières : avoir la frousse, la pétoche, les jetons, etc.

Faire expliquer le sens de ces expressions, rechercher dans le dictionnaire ou sur internet la signification et l'origine de ces expressions.

Une peur bleue :

Violente peur, très grande frayeur. Emotion forte qui accompagne la prise de conscience d'un grand danger, d'une menace importante. L'expression avoir une peur bleue signifie le fait de craindre énormément quelque chose. Cette expression a vu le jour au XIXe siècle et son origine est liée au domaine médical. En effet, certains individus, ressentant une violente peur, auraient une insuffisance d'oxygène dans le sang, entraînant un teint bleui.

Avoir la peur au ventre :

Avoir la peur au ventre renvoie à la sensation désagréable de mal d'estomac que l'on ressent parfois lorsque l'on a peur de quelque chose. L'expression symbolise une forte appréhension, puisque celle-ci se ressent même physiquement.

Avoir plus de peur que de mal :

Sortir indemne d'une situation périlleuse.

Expression que l'on voit apparaître au XVIe siècle chez le poète belge Jean Lemaire, qui est employée lorsqu'une personne échappe à un grave danger sans dommage, alors que la situation aurait pu avoir des conséquences dramatiques.

Avoir des sueurs froides :

Les sueurs froides sont un symptôme bien connu d'une très forte peur. Ainsi, «avoir des sueurs froides» est tout simplement une référence à cette réaction du corps humain, et signifie que l'on a peur.

Avoir la chair de poule :

D'abord terme de médecine (XVIIe siècle), l'expression est ensuite entrée dans le langage courant pour signifier que l'on a peur ou que l'on a froid. En effet, quand on ressent ces émotions, les poils se hérissent, donnant à la peau l'aspect de celle d'une volaille que l'on aurait plumée.

Avoir le sang qui se glace dans les veines :

Cette expression déjà présente au XVIIe siècle s'inspire directement des manifestations de la peur intense : un froid glacial accompagné d'une sensation de paralysie dans tous les membres, rendant la fuite impossible. Comme si le sang s'était brutalement figé/glacé dans les veines... Bien que très imagée, cette locution semble avoir un fond de vérité, de récentes études ayant démontré qu'une peur panique pouvait effectivement accroître la coagulation sanguine : rendu plus épais, le sang peut alors véritablement se figer dans les veines en formant un caillot sanguin. Caillot qui serait peut-être à l'origine des crises cardiaques observées dans certains cas de terreurs extrêmes...

Avoir les cheveux qui se dressent sur la tête :

Cette expression populaire trouve sa source dans l'image irréaliste de cheveux dressés, debout, hérissés sous l'effet d'un choc émotionnel désagréable. Elle désigne une sensation soudaine d'horreur face à une image terrifiante : Il m'a dit quelque chose qui m'a fait dresser les cheveux sur la tête !

Avoir le cœur qui bat la chamade

Avoir le cœur qui palpite fort, soit par attirance envers une autre personne, soit à cause d'une émotion perturbante. L'origine de cette expression vient du mot italien « ciamada » qui signifie « clameur, appel ». Ce mot désignait alors un processus militaire qui consistait en un roulement de tambour (ou un appel de trompette, ou une agitation de drapeau blanc) pour signifier le souhait de se rendre ou de faire une trêve pour recueillir les corps des soldats ayant péri.

Avoir la gorge nouée

Il arrive parfois, sous le coup d'une émotion forte ou d'une contrariété, que l'on ait la sensation que sa gorge est serrée. Avoir la gorge nouée, c'est ne plus pouvoir parler, avoir les cordes vocales bloquées, comme si on avait fait un nœud avec la trachée et qu'aucun son ne pouvait passer.

Trembler comme une feuille

L'expression «trembler comme une feuille» s'utilise de façon métaphorique pour signifier «effectuer des tremblements sous l'effet de la peur, avoir très peur, par analogie à la feuille d'un arbre, qui tremble sous l'effet du vent.